

CYCLE DU PRINTEMPS 2026 - CORPS, GENRE ET RACE

MERCREDI 18 MARS À 18 H (UNI-MAIL, SALLE M 4220)

Caroline Rusterholz (Université de Fribourg, IHEID) :

Planning familial et femmes migrantes en Angleterre (1950-1970)

MERCREDI 1ER AVRIL À 18 H (UNI-MAIL, SALLE M 4220)

Sofia Zuccoli (Université Paris-Est Créteil, UPEC) :

« Avec pincettes ». Sexualité féminine et excisions génitales dans la littérature gynécologique au seuil de la modernité.

MERCREDI 15 AVRIL À 18 H (UNI-MAIL, SALLE M 4220)

Rodrigo Charaffeddine Bulamah (Universidade Estadual do Rio de Janeiro) :

Que reste-t-il lorsque les hommes s'en vont ? Repenser la théorie des ruines

Ludmila de Souza e Maia (Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro) :

Writing in Motion: Gender, Literature and Travel in Adèle Toussaint Samson and Nísia Floresta in 19th Century Brazil and France

MERCREDI 29 AVRIL À 18 H (UNI-MAIL, SALLE M 4220)

Delphine Gardey (Université de Genève, Institut des Études Genre) :

Député.es colonisé.es de France (1794-1946): race, genre et colonialité

MERCREDI 13 MAI À 18 H (UNI-MAIL, SALLE M 4220)

Éléonore Beck (Université de Genève, Département d'histoire générale) :

Derrière les murs du logis : corps et genre en Révolution (Genève, 1780-1798)

Organisé par : Antoine Acker, Sarah Frenking, Marion Philip, Jules Siran
Contacts : Antoine.Ackereunige.ch; Sarah.Frenking@unige.ch; Marion.Philip@unige.ch;
Jules.Siran@unige.ch

FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT D'HISTOIRE GÉNÉRALE



LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE

un nouvel espace de partage
pour les historien·nes de l'UNIGE

Anonyme, d'après Antoine Watteau, *La toilette intime*, huile sur toile, 92,2 x 74,5 cm, XVIII^e siècle, Valenciennes, musée des beaux-arts de Valenciennes.



CYCLE DU PRINTEMPS 2026 - CORPS, GENRE ET RACE

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE

Dans le cadre de la réflexion menée autour de la construction d'un nouvel espace scientifique commun à l'ensemble du département d'histoire et, au-delà, à l'ensemble des historiennes et historiens de l'Université de Genève, nous proposons un nouveau format à partir du semestre de printemps 2025-2026 : « Les Mercredis de l'Histoire ». L'objectif, à terme, est de fédérer plutôt que d'ajouter un événement à une activité scientifique déjà prenante pour toutes et tous. Les Mercredis de l'Histoire peuvent permettre aux historiennes et historiens de l'UNIGE d'avoir à terme un espace scientifique commun. Les séminaires déjà existants pourraient s'en emparer en y programmant une séance, par exemple pour y trouver une nouvelle audience plus diverse et plus large.

- **QUAND ?** Entre 3 et 6 fois par semestre, le mercredi à 18h.
- **QUI ?** À chaque séance, nous aurons le plaisir d'écouter un-e ou plusieurs collègues, de l'UNIGE ou d'ailleurs.
- **SUR QUELLES THÉMATIQUES ?** À chaque semestre, une thématique commune est choisie et explorée de manière transversale : pour le semestre de printemps 2025-2026, la thématique retenue est « Corps, genre, race ».
- **QUELLES PÉRIODES ?** Toutes les périodes représentées à l'UNIGE, de l'Antiquité à la période la plus contemporaine.
- **DANS QUEL FORMAT ?** C'est à décider par le ou les intervenant-es ! Présentation de type « keynote » de 40 m, présentation collective de projet, panel commun à plusieurs collègues...
- **DANS QUELLE AMBIANCE ?** Dans une ambiance respectueuse et bienveillante, qui permet d'échanger sans pression hiérarchique, dans une perspective interdisciplinaire.
- **DANS QUEL OBJECTIF ?** Le but n'est pas de commenter un texte (l'Atelier des doctorant-es le fait d'ailleurs très bien entre pairs), mais de favoriser la discussion scientifique et de construire un langage et des références communes à l'ensemble des historien-nes de l'UNIGE.

Pour chaque semestre, un appel sera fait par le comité d'organisation : n'hésitez pas à proposer des noms d'intervenant-es !

CYCLE DU PRINTEMPS 2026 - CORPS, GENRE ET RACE

Le corps est loin d'être un sujet sans histoire, faisant partie de la vie privée. En tant que construit historique, il est un lieu d'inscription des rapports de pouvoir (Michel Foucault) et un vecteur d'expériences et de sensibilités (Alain Corbin).

Ce sont d'abord les études de genre, à partir des années 1980-2000 (Judith Butler, Raewyn Connell, Joan Scott, etc.), qui s'intéressent à l'histoire du corps et analysent des sujets comme l'intimité, la sexualité ou encore la manière dont la violence, l'accouchement ou le travail façonnent des corps genrés. L'intimité sort alors des narratifs progressistes valorisés dans les décennies précédentes. Elle n'est plus présentée seulement comme une lente progression vers une intimité moderne, facteur d'émancipation, mais aussi comme le lieu de rapports de pouvoir et de reproduction d'un ordre de genre patriarcal.

La construction de la « race » marque également les corps, et c'est aussi par elle que l'ordre social est structuré et négocié. La perspective intersectionnelle permet de lier la dimension du genre à celles de la « race » et de la classe sociale (Kimberlé Crenshaw). Le corps est présenté par une série de travaux récents comme un site d'inscription de la domination coloniale où s'articulent violence, race et genre (Simon Newman, Marisa Fuentes, Ann Stoler). Notre cycle de conférences, en s'intéressant à divers espaces de la Renaissance au contemporain, permet de réfléchir à différentes politiques de catégorisation, distinction, répression et persécution en fonction de critères raciaux et genrés.

S'intéressant aux savoirs, pratiques, imaginaires et expériences, la recherche récente est très active, offrant à la fois un renouvellement sur le plan théorique et une diversification méthodologique, thématique et géographique. Les espaces coloniaux et les contextes de guerre font l'objet de travaux stimulants. Les approches intersectionnelles et queer, les Disability Studies, le développement de l'histoire des émotions, l'usage des approches quantitatives appliquées à l'histoire du genre sont autant de preuves de cette richesse scientifique.

Le choix de notre thématique est aussi le fruit d'une réflexion actuelle, stimulée par le mouvement #MeToo et le fait que ces champs de recherche sont partout menacés, que leurs objets subissent de nouvelles formes d'instrumentalisation politique par des mouvements « anti-genre », « anti-woke » et « masculinistes ». Il est ainsi d'autant plus important de défendre la scientificité de ces approches et de mettre en avant leur valeur analytique, sans lesquelles une grande partie des évolutions historiques ne peut pas être entièrement comprise. Une histoire qui ne tient pas compte des questions de genre et de race reste incomplète.